

Promenade au verger

Maison de la Pomme et de la Poire

Barenton



C.a.u.e.
de la manche

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT



Arrêts

- 1 Un lieu
- 2 Un milieu
- 3 Clos de haies
- 4 Buissonnant !
- 5 Sauvage !
- 6 Hôtels et garde-manger
- 7 Une chaîne de vie(s)
- 8 Le grand arbre
- 9 Diversité
- 10 Au royaume des bords d'eau...
- 11 Renouvellement !

Promenade au verger

Barenton, Maison de la Pomme et de la Poire

Arrêt 1

Le plant de la Logerais



Les haies entourant le verger conservatoire sont peuplées de grands arbres chercheurs d'eau et de lumière, d'arbustes et d'arbrisseaux protecteurs et florifères. C'est un plant clos de haies où cohabitent jeunes et vieux arbres. Ils sont parfois immenses comme le grand chêne dominant le lieu ou tapis comme le saule drageonnant le long d'un talus. À leurs pieds, s'étirent fossés et prairies couverts d'herbes hautes que frôle et traverse un joyeux sentier buissonnier. Perchés dans les arbres, les oiseaux chantant et criant nous cueillent au passage. Même le devenu rare rougequeue à front blanc nous y observe, surveillant l'entrée du nid lové sous l'écorce d'un châtaignier émondé. Il vient ici, une partie de l'année, parmi les arbres et d'autres, dans cet oasis de la campagne cultivée de la vallée de la Sélune, sous l'écrin arborescent des précieux fruitiers et des haies généreuses. Un plant est, dans cette partie de la Normandie aux confins de l'Orne et de la Manche, une ferme associant habitation, bâti agricole, prairie ou labour et fruitiers (poiriers et pommiers). C'est un lieu de vie paysan.

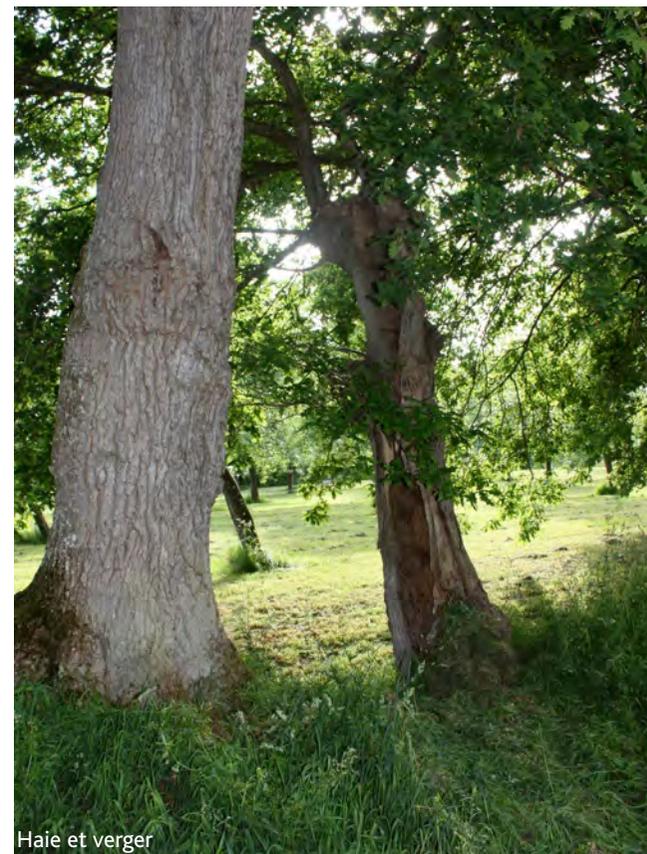


Le plant de la Logerais a trouvé sa place dans ce paysage presque plat, en bordure des prairies fraîches et humides comme flottantes sur la nappe phréatique. Par conséquent, c'est sur un sol profond et frais mais pas mouillant que s'épanouissent ici les arbres friands de ces conditions.

Sur le cadastre Napoléonien (1812), figurent trois constructions dont l'une d'entre elles au moins a été probablement remaniée en 1880. L'habitation est construite en pierres (appareillage grès et granite). Les bâtiments agricoles sont élevés en pans de bois à colombes découvertes et remplis de terre. Ce lieu acquis par le Parc naturel régional Normandie-Maine en 1979 devient la Maison de la Pomme et de la Poire comprenant le musée du cidre et du poiré et le verger conservatoire de pommiers et de poiriers.

Clés de lecture :

> Plant



Haie et verger



Bâti et chemin

Promenade au verger

Un lieu

Arrêt 2 Un oasis !



Le chêne-hôtel

Au printemps 2002, Jean Collette et Stéphane Letessier, ornithologues amateurs du Groupe Ornithologique Normand - Manche (G.O.N.m) étudient, par un protocole de recensement identique, 4 lieux différents : une haie, un verger hautes-tiges clos de haies, un verger hautes-tiges non clos et un verger basses-tiges. Cette étude commandée par le Parc naturel régional Normandie-Maine souhaite préciser l'observation des oiseaux nicheurs dans le

bocage, en particulier dans les vergers de poiriers du Domfrontais. Elle met en lumière le verger clos de haies comme un habitat accueillant le plus d'espèces d'oiseaux parmi les 4 lieux...

Au travers de la diversité des essences et des formes d'arbres (arbre de haut-jet, têtard, buisson...), la multiplication des facteurs d'alimentation, d'abri et de perchoir est réelle. Les feuillages et branchages, leurs cavités... favorisent la présence d'insectes et d'araignées et sont de véritables abris naturels. De plus, l'ensemble haie-verger forme un territoire de chasse étendu d'arbre en arbre ; bien plus qu'un linéaire, une épaisseur et une matière.

La mésange nonnette et le rougequeue à front blanc, comme une trentaine d'autres oiseaux nicheurs, apprécient le paysage du verger conservatoire, associant vieux fruitiers et arbres creux, buissons et bâti... le tout étant renouvelé et géré avec soin, en employant des techniques respectueuses des êtres vivants : émondage, fauchage, maintien des arbres morts, compostage, absence de traitements chimiques.... Néanmoins, un verger pâturé pourrait constituer une ressource alimentaire plus importante, notamment pour les oiseaux insectivores, notamment les chasseurs aériens ou les chiroptères...

Clés de lecture :

- > Abri
- > Perchoir



Rougequeue à front blanc
Photographie : Jacques Rivières pour le G.O.N.m



Mésange nonnette
Photographie : Céline Chartier pour le G.O.N.m

Arrêt 3

Une matière



Les haies sont des milieux aux variations nombreuses suivant le sous-sol, le sol, les mouvements de terrain (talus, fossé...) et l'exposition au soleil et aux vents. Les arbres, arbustes et arbrisseaux y poussant s'adaptent à chacune de ces variations parfois infimes, offrant aux haies un caractère variable d'un lieu à l'autre.

S'ajoutent à ces conditions l'entretien et le suivi des hommes dans le temps et, au quotidien, leurs cultures et savoir-faire, leurs pratiques. Suivant ce facteur humain, de génération en génération, elles forment un milieu qui peut s'approcher d'une presque-forêt offrant un couvert végétal et une protection ; deux lisières. Il prend épaisseur et hauteur dans une complexité de branchages et de feuillages qui s'enchevêtrent et se mêlent... C'est une matière à part entière formant un milieu et apportant ombrage ou protection et nourriture.

C'est un habitat artificiel au sens où son existence est liée à l'activité humaine. Il est cultivé par l'homme par sélection de semis naturels, transplantation de jeunes plants, bouturage et marcottage après confection d'un fossé par exemple... c'est un lieu qui ensuite accueille les semis naturels des grands arbres, lorsqu'il est laissé à son existence et entretenu dans le respect du cycle végétatif et des végétaux, laissant pousser ce qui intéresse ou complétant avec ce qui est recherché. Le plant de la Logerais est entouré de 800 ml de haies comprenant 308 arbres (soit 1 arbre tous les 2,5 m) de 22 espèces différentes : la moitié est, à part égale, des chênes et des noisetiers, 1/10 sont des châtaigniers (voir carte des essences).

Les haies entourant le plant protègent les fruitiers des vents d'Est froids, notamment à l'occasion de la floraison. Elles protègent aussi les arbres des vents

Clés de lecture :

- > Habitat artificiel
- > Protection



Chêne taillé



Poirier sauvage

Arrêt 4

Aubépine, prunellier, néflier et houx...



Prunellier

Le plant est clos de haies que seuls les arbustes et arbrisseaux clôturent vraiment, empêchant le passage à leurs pieds, par la densité de leurs ramifications et leurs feuillages. C'est un cortège d'arbrisseaux épineux (aubépine, prunellier, néflier, houx, plus rarement genêt...) qui interdisent le passage des animaux qui souhaiteraient quitter un enclos ou pénétrer dans une culture. Ils forment des buissons. Ils sont un petit paquet d'indélicats à rendre aussi difficile l'entretien...

pourtant, ils ourlent joliment les haies de leurs fleurs et de leurs baies, nourrissant les oiseaux aux temps les plus durs. Bien utiles !



Aubépine

L'aubépine, ici, monogyne (c'est-à-dire à un seul style ou ovaire) est reconnaissable à ses lobes entiers ou dentés vers le haut de la feuille, séparés par des intervalles assez larges. La belle endort... d'une infusion de ses fleurs en boutons... Laisser dans l'arbrisseau, elles s'épanouissent, libérant leur parfum caractéristique. Leurs fruits rouges (cénéelles) intéressent les passereaux quand l'hiver les a rendu blets. L'aubépine se multiplie par semis et porte les greffes. Elle porte le nom virginal d'épine blanche auquel on a opposé l'épine noire qu'est le prunellier. Pourtant, elle aussi forme des nuages de fleurs blanches accrochées aux collines et aux falaises. C'est son écorce d'un gris noirâtre qui lui vaut ce nom. Et

Clés de lecture :

- > Buisson
- > Arbustes et arbrisseaux épineux
- > Fruits (cénéelles, drupes...)

c'est de ces rameaux très épineux qu'il forme les fourrés impénétrables, se multipliant au gré de ses racines traçantes. Les oiseaux y trouvent refuge et se régaler de ses drupes noirâtres à bleuâtres. Lui et l'aubépine rythment les saisons de leurs états dénudés, en pousse puis fleuris, feuillés et en fruits, desséchant vite, jaunissant et rougissant à la sécheresse... Des paysages changeant dans un paysage changeant où le houx persistant s'enorgueillit en hiver et se terre à l'ombre en été.



Houx

Les oiseaux raffolent de ses baies rouges (drupes)... l'homme ne peut en manger, mais il en orne les maisons et les églises ! Il est le seul représentant en Europe d'un genre comprenant 300 espèces et est l'un des rares persistants ligneux de nos contrées. Par conséquent, il est seul à briller sous la lumière hivernale et se multiplie, seul, sans croisements avec d'autres espèces, au mieux par greffe et marcottage, aussi par semis. Son bois robuste était utilisé pour fabriquer des outils. La décoction de sa seconde écorce verte et lisse permettait de fabriquer une glue appelée «gluau» qui était utilisée pour fabriquer des pièges à oiseaux. Décidément ! Arbre sorcier pour le pire et le meilleur !

Arrêt 5 Poirier, merisier et aubépine...



Les fruitiers sauvages comme le poirier, le merisier, l'aubépine sont les porte-greffes que les paysans utilisaient pour donner naissance aux précieux fruitiers. Le poirier sauvage ou franc portant les variétés fruitières du poirier, le merisier les variétés fruitières du cerisier, l'aubépine les variétés fruitières des pommiers et poiriers. Ces arbres poussaient naturellement dans les haies, les bois... Le paysan y puisait ses jeunes plants pour ensuite y porter le greffon du fruit désiré pour la boisson (cidre, poiré, liqueur...) ou l'alimentation.

Ces arbres greffés sont des hybrides aussi appelés chimères, étant des combinaisons d'espèces différentes mais compatibles. Mystères de la vie !



Art sous les poiriers - 2013 - Mike Chauvel

Il arrive qu'un arbre soit formé à partir de trois arbres différents : greffe en pied pour le système racinaire assurant l'ancrage de l'arbre, greffe en tête pour la variété fruitière recherchée et entre-deux le porte-greffe formant le tronc, haute-tige dans les vergers bas-normands pour échapper aux bouches des animaux et libérer la sous-face de l'arbre. C'est la proximité de l'Homme avec la haie, sa connaissance précise, les gestes répétés de sélection et de suivi qui ont permis de constituer les vergers à partir d'un matériel bien naturel.

Clés de lecture :

- > Hybride
- > Variétés
- > Porte-greffe

Si le poirier domestique provient probablement d'une ou de plusieurs espèces du Sud-Est de l'Europe, de l'Asie Mineure et de l'Asie Occidentale, les porte-greffes de ces variétés domestiques clonées par voie végétative (greffe) sont bien ces fruitiers sauvages.

Le verger conservatoire rassemble, outre des pommiers, une cinquantaine de poiriers dont les noms ; Père Omiot, Raguenet, Long Bois, De Champagne, Gros Gonthier, bec d'oie, de cloche... trahissent cette culture paysanne.

3 pense-bêtes pour distinguer un pommier d'un poirier :

- > La silhouette plutôt ronde du pommier et la silhouette le plus souvent élancée du poirier
- > La floraison première et blanchâtre du poirier et la floraison rosâtre qui suit du pommier
- > 3 à 8 paires de nervures pour la feuille du pommier et 8 à 15 paires pour celle du poirier !



Art sous les poiriers - 2013 - Sylvain Hennin

Promenade au verger Sauvage !

Arrêt 6 Têtard, cépée et émonde...



Ces arbres sont, ici, taillés pour récolter du bois de chauffage ou faire des piquets de clôture... Un têtard est un arbre taillé au sommet, à sa tête. Une émonde est un arbre taillé latéralement, tout le long de son tronc. Elle peut être élevée comme en Ille-et-Vilaine (ragosse). Elle est plus souvent courte dans le Sud de la Manche, comme ici dans les haies du verger conservatoire. Une cépée est un arbre taillé

régulièrement près du sol, formant un bouquet de branches.



Tête du châtaignier de la hulotte

Ce n'est pas seulement l'essence de l'arbre qui fait son allure, c'est bien la taille pratiquée par l'Homme avec régularité, de génération en génération. Parfois, ces tailles se sont arrêtées... Dominique Mansion signale dans son livre «Les trognes, l'arbre paysan aux mille usages» le terme «trèstard» pour nommer ces têtards abandonnés. Trop tard en effet pour reprendre une taille au risque de faire périr l'arbre. Après chaque taille, les bourgeons dormants (latents) présents sous l'écorce explosent et forment de nouveaux rameaux. Si la taille est pratiquée sur un «trèstard», ces bourgeons ayant disparu, aucun rameau ne poussera. Au contraire, une taille pratiquée trop souvent ne permettra pas à l'arbre de fabriquer ses réserves nutritives nécessaires à la production de bois.

Clés de lecture :

- > Têtard
- > Emonde
- > Cépée

Dans les haies du verger, il y a des têtards et des émondes courtes de châtaigniers, des cépées de merisiers, de châtaigniers et de noisetiers (coudriers). Il y a quelques émondes et beaucoup de trèstards de chênes... Après chaque coupe, des bourrelets de recouvrement se forment. Ces tissus vivants enveloppent plus ou moins les coupes et préparent les bourgeons dormants. Au fil des tailles, la formation de bourrelets génère des replis et boursoflures qui donnent une allure de tête, de «trogne» regardant à l'horizon. Parfois des cavités se forment...

Ici, beaucoup de châtaigniers conduits en émondes courtes ou en têtards sont creux et hébergent des oiseaux, renforçant la richesse écologique du lieu. Le G.O.N. m. avait identifié une émonde de châtaignier dans laquelle était installée une chouette hulotte. Même les cercles formés par les branches des cépées renferment des mondes de feuilles et d'insectes, des litières... Chaque anfractuosité, irrégularité ou variation est un plus pour la biodiversité. C'est pourquoi, ces têtards, cépées et émondes bien entretenus sont indispensables dans le paysage.



Cépée de châtaignier

Arrêt 7 Un habitat



Land'Art dans le verger par des écoliers

Les études de la biodiversité dans les vergers de poiriers du Domfrontais commandés par le Parc naturel régional Normandie-Maine indiquent que l'environnement des vergers de poiriers est un atout supplémentaire pour la diversité de l'avifaune et de l'entomofaune. Ces études ayant comparé la présence d'oiseaux ou d'insectes dans des vergers hautes-tiges et basses-tiges d'une part et dans des contextes différents (clos de haies ou non, au contact de prairies naturelles et fraîches à humides ou non, à proximité de bâti...), elles révèlent d'une façon générale que la présence de bâti et d'arbres comptent beaucoup pour la richesse faunistique d'un verger, de même la façon dont il est cultivé (pâturage ou fauchage).

Une prairie pâturée par des vaches est enrichie de bouses qui sont le biotope de coprophages dont raffolent les oiseaux et les chauve-souris. Si les vaches sont vermifugées, les insectes coprophages seront décimés... et les chauves-souris insectivores «affamées»... Cet exemple rappelle la chaîne de vie

des uns aux autres : du mammifère à l'insecte, de l'insecte à l'oiseau... et de l'arbre à l'oiseau.

Il s'y perche, il y niche et il y mange beaucoup d'insectes arboricoles : des perce-oreilles et des sauterelles, des syrphes qui, par ailleurs, assurent un rôle important dans la pollinisation des fruitiers et la limitation des populations de moucheron, des fourmis raffolant du bois mort, des frelons et des guêpes, des coccinelles se nourrissant d'acariens et de pucerons suçant la sève des arbres. Ces derniers produisent d'ailleurs le miellat dont se repaissent les fourmis et les guêpes... Cette chaîne de vie trouve sa place dans ce milieu qualifié d'habitat artificiel au sens où il est façonné par l'Homme mais fonctionne naturellement lorsque ce dernier respecte les mécanismes du vivant par ses techniques d'entretien et de gestion, du sol au ciel.

Alain Livory cite, dans son étude de l'entomofaune, des précisions apportées par l'entomologiste Jules Hoffman : «Phyllobius pyri vit dans les radicelles de Populus nigra et les racines de Rumex. La transformation s'effectue dans le sol ; l'imago apparaît au printemps, il vit sur diverses rosacées. (...) Souvent nuisibles aux vergers et aux pépinières, y provoquant des dégâts assez considérables en broutant les feuilles, les bourgeons et les organes floraux.»

Clés de lecture :

- > Biodiversité
- > Diversité des espèces

Heureusement, leur activité est régulée par de nombreux parasites et prédateurs comme les oiseaux par exemple. En fait, plus les insectes sont diversifiés et moins il y a de place pour la domination exclusive de quelques ravageurs.



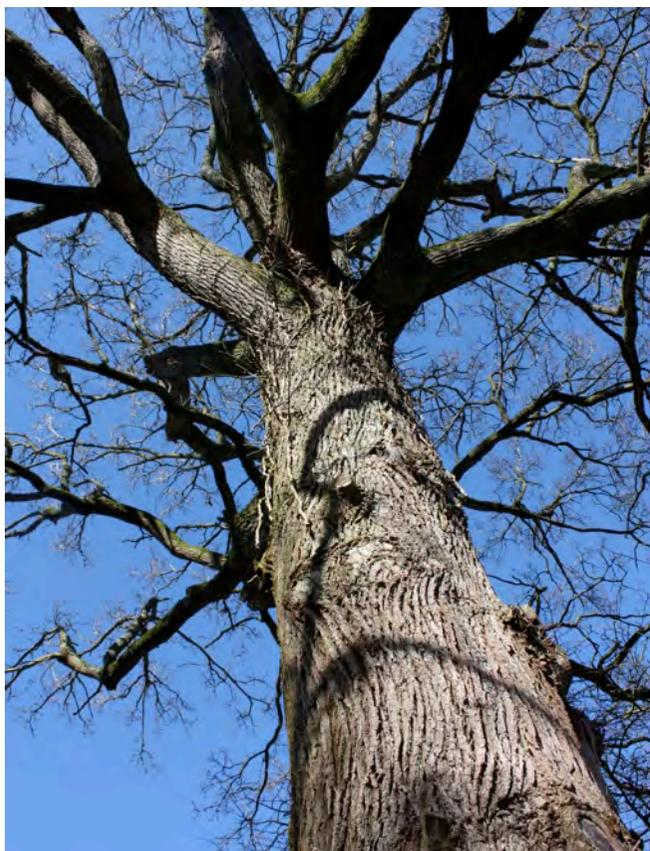
Charançon du poirier (Phyllobius pyri)

Promenade au verger

Une chaîne de vie(s)

Arrêt 8

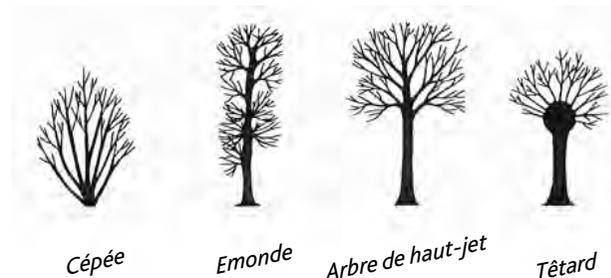
Arbre de haut-jet



Il y a un chêne immensément libre, au milieu du verger. C'est un arbre de haut-jet que les tailles ont accompagné... sans plus marquer sa silhouette. Certains y verraient bien volontiers des plateaux ou des pièces de charpente... Mais c'est aussi un grand semencier !

Clés de lecture :

> Arbre de haut-jet



Différentes formes de silhouettes

Promenade au verger

Le grand arbre

Arrêt 9 Essences «introduites»



Robinier faux-acacia

Lorsque le Parc naturel régional Normandie-Maine a acquis le plant de la Logerais en 1979, des travaux de plantation de haies ont été engagés concomitamment à la plantation du verger conservatoire. Des essences végétales comme l'érable champêtre, le robinier faux-acacia, l'aulne, le charme, le néflier ont été plantées. Ces arbres ont trouvé leur place dans ce paysage alors même qu'ils n'étaient probablement pas présents dans les haies de la Logerais. Diversifier les essences

est aussi un facteur de diversification des insectes, des oiseaux et des petits mammifères. Il est regrettable que plus de diversité n'est pas été apportée au linéaire nouvellement planté. Il aurait été intéressant de planter d'autres châtaigniers, chênes, poiriers sauvages... issus d'autres sujets pour diversifier aussi le groupe d'arbres d'une même espèce... Diversifier en ce sens s'entend dans la recherche de résistance à une épidémie ou un agent pathogène par exemple. Néanmoins, cette plantation a contribué à disposer d'une belle palette végétale autour du verger : Arbre mellifère comme le robinier faux-acacia, arbre multi-perchoir comme l'érable champêtre...



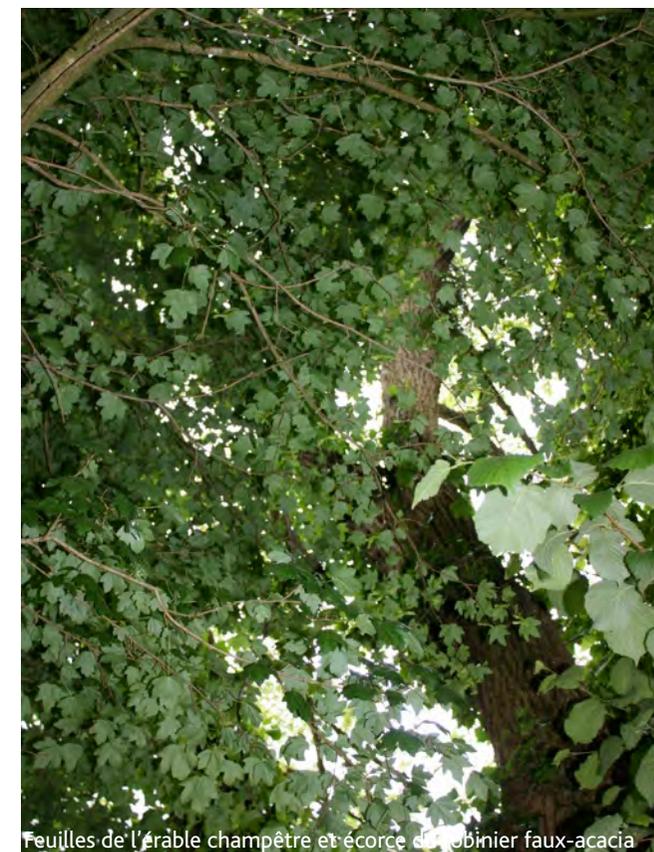
Charmes

Le charme est là aussi pour la beauté des yeux lorsque ses akènes pendent comme des boucles d'oreilles à la fin du printemps. Finalement, peu

Clés de lecture :

- > Diversité des espèces
- > Diversité génétique au sein d'une même espèce

d'essences arbustives ont été plantées mis à part le noisetier en très grand nombre, quelques néfliers et un camésier... Chaque époque propose des principes de plantation ou des types de plantes pouvant être fonction des productions des pépinières... Peut-être une haie plantée en 2013 serait-elle plus variée en termes de strates et de variétés. Peut-être intégrerait-elle aussi l'idée des formes d'arbres : cépées, têtards, émondes, des pépinières en produisant ! Peut-être planterait-on des houx qui, à une époque, n'étaient pas cités dans les listes des arbres de haies manchoises !



Feuilles de l'érable champêtre et écorce du robinier faux-acacia

Arrêt 10

Saule et aulne



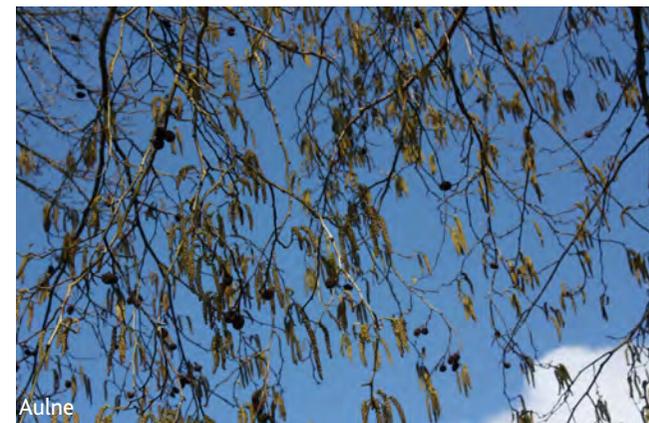
Les saules et aulnes dévoilent, par leurs présences dans les haies, le caractère humide du lieu. Ce sont des espèces dites hygrophiles parce qu'elles apprécient l'eau dans toutes ses formes : rives de ruisseaux et de rivières, prairies humides... L'analyse de la carte de la prédisposition aux risques naturels (DREAL Basse-Normandie) confirme ce premier coup d'œil ... Puis suit la découverte des nombreux fossés parfois profonds qui bordent les haies. Et c'est en approchant la haie bordant la prairie située en aval que l'on entend le glissement de l'eau d'un ruisseau comme fuyant et filant vers la Sélune. Une visite hivernale du lieu assure du caractère humide par la présence d'eau en pieds de talus, la zone dite des eaux suspendues au-dessus de la nappe phréatique étant gorgée d'eau à cette saison. C'est à cette époque aussi que l'on découvre les chatons dressés du saule et retombants de l'aulne. C'est au fil des saisons que la détermination de l'espèce du saule se fait : observation des chatons mâles et femelles et des feuilles à divers stades de développement. A ce stade

de connaissance, les saules du plant pourraient être des saules roux ou des hybrides croisant les caractéristiques du saule roux et du saule cendré, ces deux dernières espèces s'hybridant très bien au passage d'un bourdon ou d'une abeille... De la graine germant en un jour à l'arbrisseau fertile en 2 à 3 années, cet arbrisseau galope dans le paysage, de semis en cépée et de cépée en drageon !

Les aulnes ont trouvé leur place, ici, dans les haies, après avoir été plantés. N'étant pas situés à proximité immédiate de la rivière ou dans une zone fréquemment inondée, ils seront moins exposés à *Phytophthora alni*, un micro-organisme vivant dans la terre et l'eau. Il parasite l'arbre par les racines, les lenticelles à la base du tronc ou les coupes et provoque le dépérissement de nombreux aulnes glutineux des ripisylves bordant les rives des cours d'eau. Cet arbre élégant, aux rameaux pourpres à l'automne, aux longs châtons pendants en hiver s'élève dans le ciel par étages successifs, en une silhouette conique très graphique. D'ailleurs, nous pourrions le dessiner à l'encre noire de son écorce décoctée avec de la limaille de fer ! C'est aussi avec des fagots de rameaux enterrés dans le sol que l'on peut confectionner des drains, son bois étant imputrescible... Fascinant !

Clés de lecture :

- > Caractère indicateur : hygrophile
- > Fécondation interspécifique
- > Ripisylve



Aulne



Aulne



Saule



Saule

Promenade au verger

Au royaume des bords d'eau...

Arrêt 11

Des arbres qui se ressèment !



Vieux arbres encadrés de jeunes plants protégés

Quand on écarte un peu les hautes herbes des talus ou que l'on vient en hiver, il est possible d'observer le travail de transplantation qui est mené de place en place, quand il y a un vide, au fil des découvertes d'un jeune prunellier, d'une aubépine ou d'un charme. La nature fait bien son travail quand elle peut s'exprimer ! La haie, pour être un lieu de renouvellement, doit être épargnée des désherbages excessifs et des piétinements. On dit que le roncier

est le berceau du grand chêne ! Chaque arbre, arbuste et arbrisseau apporte une couverture et une protection pour ses propres semis et ceux qui auront été apportés par le vent et les oiseaux, les animaux de passage.



Jeune plant de noyer

L'Homme peut intervenir en repérant le jeune plant et le protégeant... Il peut aussi le transplanter alors qu'il est encore jeune. Ce travail mené dans les haies du verger conservatoire garantit le renouvellement des haies et le renforcement de leur existence dans le paysage. Elle garantit aussi le maintien du patrimoine génétique des essences présentes. Les semis issus des arbres du lieu conservant les caractéristiques génétiques de leurs parents, sans en être des clones (bouture, marcotte) et ils présenteront une véritable adaptation aux caractéristiques du lieu et une meilleure résistance aux épidémies et pathogènes.

Clés de lecture :

- > Clone
- > Jeune plant



Noyer



Jeune plant de peuplier tremble

Promenade au verger

Renouvellement !

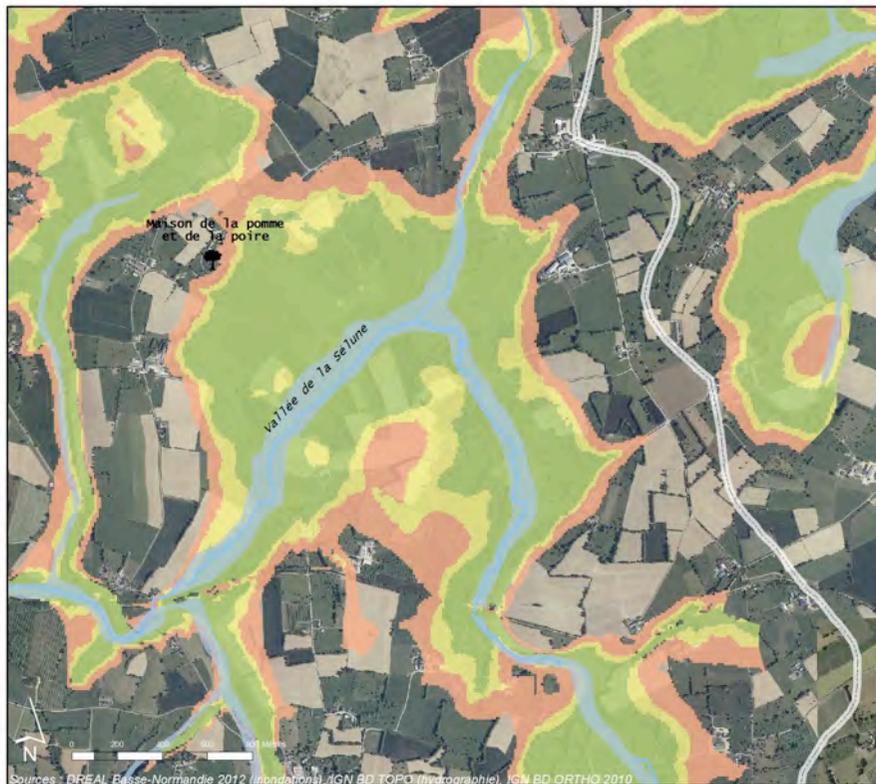


Promenade au verger

Caractéristiques du paysage

Fiche 2

L'eau en sous-sol



- Hydrographie
- Limite de bassin versant

Inondations

Débordement de cours d'eau

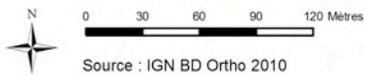
- Zones inondables

Remontées de nappes phréatiques :

- 0 à 1m : terrains où la nappe affleure le sol lors des périodes de très hautes eaux (et souvent en temps normal)
- 1 à 2.5m : terrains susceptibles d'être inondés durablement à une profondeur plus grande (entre 1 et 2.5m). Les infrastructures des bâtiments peuvent subir des dommages. Les sous-sols sont menacés d'inondation.
- 2.5 à 5m : terrains où la zone non saturée excède 2.5m. L'aléa ne concerne que les infrastructures les plus profondes (immeubles, parkings souterrains...)

Promenade au verger

Caractéristiques du paysage



Promenade au verger

Evolution du paysage

Fiche 4

Parcellaire en 1830 - Comparaison avec les photographies aériennes de 2010 et 1947

Maison de la Pomme et de la Poire



0 25 50 75 100 Mètres
Source : IGN BD Ortho 1947, 2010, Cadastre Napoléonien (Archives départementales de la Manche)



Promenade au verger

Evolution du paysage

Fiche **5**
Etat en 1947



N
0 30 60 90 120 Mètres
Source : IGN BD Ortho Historique 1947

Promenade au verger

Evolution du paysage

Fiche 6

De 1947 à 2010



Maison de la Pomme et de la Poire de 1947 à 2010

Promenade au verger

Evolution du paysage



Promenade au verger

Les essences des arbres des haies du plant

Le paysage arbres de nos régions Le coudrier

Le coudrier, ou noisetier, (Corylus avellana) abrite le bétail et l'alimente de ses feuilles finement velues. Il nourrit aussi son monde de noisettes riches en matières grasses, vitamines et minéraux et clôturé avantageusement

le petit jardin, sa hauteur étant limitée à 5m.

Vu de loin, il illumine les campagnes au plus profond de l'hiver. Ce sont ses chatons jaunâtres pendants, fleurs mâles de cette espèce monoïque¹, qui assurent cet effet graphique. Plus discrètement, les fleurs femelles s'expriment sous forme de stigmates rouge rosé dépassant des bourgeons ovoïdes ou globuleux.



Coudriers conduits en tige

Et les noisettes, fruits de la pollinisation des fleurs femelles en février et mars, nous régaleront dès septembre. Le caractère ligneux de ses fruits le distingue parmi tous les fruitiers d'Europe.

Dans notre région, la coudre² fut utilisée pour clôturer les prairies pâturées par les bovins. La confection de ces clôtures végétales, sous forme de "plesses", c'est-à-dire d'entrelacements de jeunes branches autour de piquets, était facilitée par la rigide souplesse du bois, sa croissance rapide et la charpente

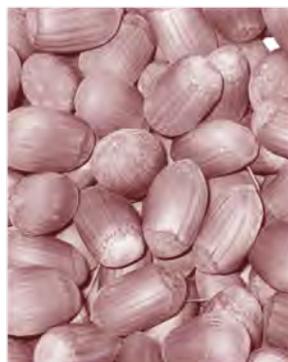
du buisson qui se présente sous forme d'une touffe.

À 10-12 ans, quand les plus vieilles branches cessent de croître, il est nécessaire de les supprimer en épargnant les rejets qui émergent du pied.

Les extrémités des branches issues de ce recépage conviennent parfaitement pour chauffer les fours à bois des boulangeries. Aujourd'hui, sa croissance rapide, doublée de l'excellence de son charbon, font qu'il est redécouvert comme matière première des chaudières à bois. Sans oublier qu'il constitue d'excellentes perches pour gauler les fruits à jus et de très belles rames pour les légumes du potager. Munie d'une baguette de coudrier, une vieille dame nous expliqua comment pénétrer un massif de fougères tout en les étêtant et en frappant le sol. En effet, comme le rappelle Pierre Lieutaghi³, on connaît au coudrier le pouvoir anti-serpents... Et c'est également



Les fleurs : les chatons jaunâtres



Les fruits : les noisettes



Allée de coudriers

à l'aide de ses baguettes que le sourcier trouve l'eau. Cet arbuste malin a su se faire oublier, insensible aux mauvais traitements par sa capacité à renaître sous forme de drageons et de rejets. Il habite nos paysages ruraux, participe à leurs vies et à la nôtre. Mirriflore coudrier... la vie s'ouvre devant lui! ■

1 Qui présente des fleurs mâles et des fleurs femelles à des niveaux différents d'un même individu.

2 Prononcer "coud"

3 Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux
Pierre Lieutaghi, édition Actes Sud

compléments d'article sur www.caue50.fr

Paysage arbres de nos régions L'érable champêtre

L'érable champêtre (Acer campestre L.) est un petit arbre de 10 à 15 m, familier des plaines et des collines européennes et eurasiennes...

Même si les sols calcaires, dont il apprécie le calcium, sont peu répandus dans le département de la Manche, il n'est pas rare dans nos campagnes d'observer sa petite feuille aux cinq lobes arrondis.

Il s'élève dans les haies bocagères, en bordure de chemins et à proximité des villages. L'enrichissement du substrat superficiel par des matières organiques riches en azote lui est tout aussi favorable que l'apport de calcaire, comme la chaux utilisée pour l'agriculture et dans la construction, favorisant son adaptation.

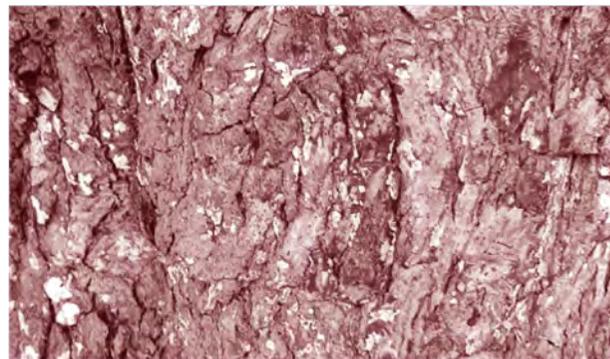
Il colonise les pentes caillouteuses des collines normandes, lorsqu'elles sont abandonnées par l'agriculture, en compagnie du bouleau blanc, du noisetier et du charme commun. Cette essence essaime au gré du vent ses fruits ailés, des samares surnommés "hélicoptères". Cette multiplication spontanée fut parfois forcée par l'homme qui en marcotta les



branches inférieures pour former les haies.

Les paysans cultivèrent cette essence et contribuèrent probablement à sa dispersion sur le territoire normand. Ils l'entretenaient sous forme de têtards qui fournissaient un excellent combustible et du fourrage au bétail.

Les abeilles prélèvent l'abondant nectar des discrètes fleurs vert-jaune apparaissant au mois de mai. Les pucerons sucent la sève laiteuse des feuilles et excrètent un miellat. Les oiseaux séjournent dans son houppier pyramidal très ramifié.



Il est facilement reconnaissable grâce à l'écorce liégeuse de ses jeunes pousses. Celle des vieux troncs souvent courts, peu profonde, grise, densément fissurée et s'écaillant par petites plaques, disparaît sous l'ombre portée du feuillage dense. Le bois jaunâtre ou rougeâtre, souvent ondé, compact et homogène, ressemble à celui de l'érable sycomore,



sauf à être plus dur et tenace. Ce bois d'œuvre qui se tourne et se polit bien, était largement employé pour la fabrication de petits objets : outils agricoles, jouets, instruments de musiques, pièces d'armurerie ou articles ménagers.

Si son usage à des fins domestiques et agricoles est obsolète, ses qualités enchantent le jardinier, le contemplatif et l'enfant. Le premier en apprécie la souplesse à la taille lorsqu'il est mêlé au charme, au hêtre, au houx ou à l'if. Les autres s'émerveillent des feuilles jaune d'or qui enluminent, l'automne venu, les voûtes des chemins ou les faces bien taillées des haies. Et tous trois chahutent de leurs pieds l'épais tapis doré qu'elles forment une fois tombées! ■

arbres de nos régions

Le néflier : fleurs, feuilles et fruits!

Dans un hameau, une maison en granit et un jardin potager clos de haies ; des buis, des noisetiers, des prunelliers, une aubépine, un érable champêtre et... un néflier... au fond, discret, surplombant l'abri à outils.

C'est une belle journée d'avril : un vent fort soulève les fleurs solitaires encore enveloppées dans un calice duveteux. En mai elles éclosent, simples, formées de 5 pétales blancs. Chaque fleur semble posée à l'extrémité des rameaux courts, comme par magie. L'été passe, un petit fruit brun se forme, charnu. Il est rond, aplati au sommet et couronné par les sépales persistants du calice : "un cul d'chien" disent les anciens.

En cuisine, en sous-bois ou dans la haie...

Pour le consommer, un dicton manchois rapporté par Eugène Rolland donne le mode d'emploi :

*À la Saint Micheu
Mesles sont à mettre en lieu
Mais à la Toussaint
Bouennes à mettre ès mains.*

Autrement dit : fin septembre, cueillir le fruit encore dur et qui, une fois monté au grenier encore chaud de l'été ou posé sous la fenêtre dans la cuisine, ramollit puis blettit pour être mangeable, en compotes et confitures, dès la Toussaint. Sachez que le fruit fait le bonheur des merles dès les premiers gels... Alors, même si son goût à la fois vineux et sucré ne vous convient pas, n'hésitez pas à le planter ! C'est un bel arbrisseau

qui croît dans les boisements de chêne rouvre, dans les broussailles et dans les haies, plutôt sur sol acide, là où l'on trouve les fougères aigle, les ajoncs, les merisiers et les châtaigniers. Il se sème naturellement en lisière de sous-bois ou dans de belles haies épaisses, mais sa germination est lente... Il peut être greffé sur l'aubépine et le cognassier (et ainsi produira de plus gros fruits). Il est lui-même souvent employé comme porte-greffe d'arbres fruitiers. Sa délicatesse cache des rameaux épineux qui le rende défensif. Leur souplesse fait aussi qu'il se glisse dans la haie taillée, mêlant ses

branches aux arbustes qui supportent la taille. Bel arbre libre, semblable à un gros buisson, il a de belles feuilles pointues vert mat plus ou moins velues au-dessus, vert grisâtre clair et veloutées en dessous, d'un beau rouge-cuivré en automne. Rustique, élégant et généreux, il trouve sa place dans un petit jardin nouveau ou un espace public, dans une haie en limite de la campagne. ■

*Eugène Rolland, Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore, 11 volumes, 23 cm, Paris, 1896 - 1914, réédition Maisonneuve et Larose, Paris 1967



Un bel arbrisseau de haie.



Un petit fruit rond, brun et charnu. Des feuilles pointues velues vert mat au-dessus, vert grisâtre clair en dessous.



Sous son apparente délicatesse se cachent des rameaux épineux.